

Tintin au pays de la div

Explorer une bande dessinée comme *Tintin au Congo* est riche de découvertes. Pour autant qu'on pose quelques questions. Quelle grande différence voyez-vous entre l'image où Tintin prend congé de son arrivée en Afrique?

Ninian van Blyenburgh, anthropologue, avec Eva Saro de la fondation images et société

Qu'est-ce qui frappe votre attention?

Cochez ce qui convient

- Drôle de mode pour les garçons!
- Où sont les femmes et les filles?
- Tintin est-il au carnaval?
- Tous les Africains se ressemblent!



Entre une vignette et l'autre, le cadre change, bien sûr, et les couleurs de peau aussi. Mais encore? Comment les figures humaines sont-elles représentées? Dans la première vignette, Tintin est entouré de personnages tous différents. Ils sont même identifiables: Hergé se représente lui-même, Quick et Flupke, les Dupont et Dupond et quelques amis. Chacun des visages est personnalisé, ils ont une identité. Une fois en Afrique, tous les individus sont dessinés de la même manière: grosse bouche, nez épaté, cheveux crépus. C'est l'illustration parfaite de l'idée souvent exprimée que «tous les Noirs se ressemblent». Dans le reste de l'album, à une ou deux exceptions près, tous les Noirs sont représentés sous les mêmes traits caricaturaux. Ce qui n'est pas le cas des personnages blancs. On pourrait se dire qu'Hergé n'a fait que reproduire un stéréotype. Mais les choses sont un peu plus compliquées. Les neurologues expliquent que la reconnaissance des visages se fait au moyen de deux systèmes cognitifs. Le premier système, de réflexe, reconnaît grossièrement les visages. Le second, qui utilise aussi le néocortex, réalise la reconnaissance formelle du visage. Dans des situations sans interactions sociales, de passage pourrait-on dire, où nous nous retrouvons en présence de personnes présentant des différences physiques frappantes, nous nous contentons d'actionner le premier niveau de lecture. La couleur de peau,

l'aspect des cheveux sont alors les seuls critères analysés. Pas les traits du visage. D'où notre propension à réduire la diversité humaine à quelques catégories grossières comme les «Noirs», les «Blancs», les «Jaunes» et les «Rouges».

Dans des situations d'interaction sociale, le deuxième niveau de reconnaissance entre en action pour effectuer l'identification formelle des personnes rencontrées. Celles que nous aurions mises dans une des catégories grossières dans une autre situation, sont cette fois-ci reconnues. Nous reconnaissons sans problème des personnes «Noires», «Jaunes» ou «Rouges» familières. Comme nous reconnaissons des Mandela, Obama, Gandhi ou Mao parce qu'ils nous sont familiers. C'est bien la preuve que les Noirs ou les Jaunes ne sont PAS tous pareils.

«L'erreur d'Hergé» n'est donc pas seulement le produit d'un «simple» préjugé culturellement construit. Elle est aussi le fruit d'un processus neurobiologique reproduit dans un dessin. Si Hergé avait été un dessinateur Noir vivant en Afrique, il aurait représenté des Africains clairement identifiables, et des Européens tous pareils.

Les processus de reconnaissance des visages nous apprennent que l'ignorance – la non reconnaissance – est à la base des processus psychosociaux qui peuvent mener aux classifications «raciales» simplistes. Si ces classifications sont à leur tour soutenues par des dis-

ersité

Y regarde de plus près et qu'on se pose
ses amis sur un quai de gare et celle de son

fondation images et société



cours idéologiques ou pseudoscientifiques d'infériorisation ou de survalorisation d'une «race», ils attisent le racisme. Ces mécanismes neuropsychosociaux expliquent la facilité étonnante avec laquelle le racisme se développe lorsqu'il est alimenté par un discours de haine. Et plus le discours se radicalise, plus il devient difficile de faire marche arrière. Pour lutter contre le racisme, il faudrait dans l'idéal que tout le monde connaisse tout le monde personnellement et qu'aucun discours négatif sur l'autre ne soit produit. Ce qui est évidemment impossible. Par contre, il serait possible d'apprendre à tout un chacun de se méfier de ses réflexes premiers au moyen d'une éducation consciente à la diversité. L'incantation au respect ne suffisant clairement pas pour faire reculer le racisme. Mais, alors qu'il s'agit d'un des enjeux cruciaux du vivre ensemble, cet enseignement n'est malheureusement pas fait. •

La fondation images et société organise des conférences de «décod'image» avec des intervenant-e-s comme l'auteur de cet article. Le but est de multiplier les éclairages sur les images médias et leur impact sur nous à tout âge, afin de renforcer notre espace de choix - www.imagesetsociete.org